

GANGSTERS OU REVOLUTIONNAIRES ?

- fausse question pour fausse conscience -

On ne peut parler de l'Espagne aujourd'hui sans référer immédiatement à ce qui la fit être ce qu'elle est, sans parler de ceux qui y aidèrent, pratiquement, comme Staline, ou par défaut, comme le parti stalinien et ses alliés du Front populaire chez nous; sans parler de la faiblesse, de l'impéritie ou de la criminelle sottise de ceux qui conduisirent la révolution espagnole à son charnier.

Des dizaines de milliers d'hommes morts en combattant, un grand nombre d'autres réduits à l'exil, et le maintien pendant bientôt quarante années de l'immondice franquiste, ce fut la répétition à l'échelle d'un Etat de la Semaine Sanglante de 1871, et qui, ayant détruit ses ennemis plus massivement, affermit alors son pouvoir pour des décennies.

Alors que ceux qui ont survécu au carnage, et notamment un certain nombre de "dirigeants anarchistes", n'ont toujours pas tiré les leçons de la défaite, c'est-à-dire circonscrit les erreurs qui y menèrent - parce qu'elles sont trop proches d'eux pour être des objets et non des sujets, les jeunes générations, qui ont vécu le franquisme comme réalité quotidienne léguée par l'histoire, ont repris contre elle les armes et les projets d'Ascaso et de Berneri, et toutes les exigences de l'époque présente.

Au cours des luttes révolutionnaires du passé on a vu souvent des camarades se proposer de financer, le fusil et la pince-monseigneur à la main, la propagande communiste, dont la forme et l'usage étaient le plus souvent abandonnés à d'autres individus. On sait que Jacob, par exemple, bâtit à lui seul un pont d'or à la propagande anarchiste en Espagne au début de ce siècle; il est permis de se demander, dans ce cas particulier, si cet argent fut utilisé intelligemment, et, à vrai dire, honnêtement. Plus généralement, dans un monde où nos ennemis disposent pour nous exterminer de larges possibilités pratiques, c'est l'économie des moyens, la vivacité de l'attaque qui seules peuvent nous permettre d'espérer anéantir le vieux monde en ne nous y perdant pas.

Dans l'exaltation née de la rage d'en finir avec cette misérable société, quand le moyen devient le but et que le but s'est perdu dans le risque, l'appropriation incessante des moyens est alors aussi bien leur perte définitive. Pour l'insurge (bandit ou révolutionnaire) la saisie prématurée et imprescriptible de son humanité, contre un monde inhumain, s'arrêtera toujours devant un horizon de mitrailleuses, de chambres à gaz ou d'échafauds.

La société bourgeoise est un état de guerre civile permanente crystallisé: du fait de l'impossibilité externe quasi constante d'une insurrection ayant quelques chances d'abattre l'Etat et de vaincre sa soldatesque; du fait de l'impossibilité interne, les nécessités de la survie, qui entravent, et finalement anihilent, la capacité des hommes à s'insurger dans l'instant même si l'histoire en offre l'occasion.

L'oppression est la même pour tous, mais chacun la ressent particulièrement; dans la revolte, l'effet est discutable, jamais la cause.

Pour être dominante une classe doit posséder sur elle-même un minimum de lucidité. A mesure que la marchandise en s'universalisant, en circulant, devint vulnérable, la bourgeoisie admit comme un mal nécessaire la reprise individuelle d'une faible partie de son racket par des hors-sa-loi auxquels elle réserva un traitement propre à limiter ces pratiques. Rançon de la domination marchande, le gang-stérisme est, par l'organisation spectaculaire de sa repression, ce pilori de la revolte qui sert à maintenir les hommes du côté de la résignation. Le gangster a ainsi une fonction éminemment sociale: il montre l'indignité et l'échec probable de la seule fuite immédiate-ment possible hors de la société bourgeoise et de sa misère salariée. Et, en même temps qu'il sert à contenir les hommes dans le moindre mal de l'exploitation capitaliste, il rentabilise, à la lisière inférieure de l'ordre bourgeois, les jachères qui constituent la marge de sécurité du système: drogue, prostitution, meurtres à gages, etc ... De ce fait le gangster est un bourgeois en négatif; en tant que tel il lui est interdit de sortir de la chambre noire mais dès qu'il est assez riche pour s'acheter une conduite on le voit dans les conseils d'administration des grandes affaires, sur les banquettes des parlements, et à la table des chefs d'Etat. Au cours de son ascension sociale, ce qui le caractérise le plus c'est son respect quasiment névrotique de la vie de ses ennemis les plus directs. Aussi lorsqu'un Etat tente de faire passer des individus pour des ~~gangsters~~, il est superflu de se poser des questions sur le caractère vrai de leurs actions: il se trouve suffisamment défini par là comme révolutionnaire.

C'est une grave erreur de répondre à nos ennemis suivant leurs raisons, en cherchant (même avec de simples justifications pratiques) à reconstruire une séparation qui vole en éclats sous nos yeux, afin d'assurer à celui qui veut transformer la vie selon ses idées plus de garanties qu'à celui qui saisit d'abord un fusil et tire à bout portant sa haine du vieux monde; dans un temps où toutes les polices de la terre se heurtent à d'étranges bandits qui ne reconnaissent plus les us du gangsterisme parce qu'ils s'insurgent contre tout l'ordre social, que défendent solidairement le flic et le maquereau. Qui peut croire et à qui fera-t-on croire que Guilleri et Mandrin aient jamais été confondus par "le peuple" avec Attia ou Simonpierre?

L'exécution de Salvador Puig Antich a révélé la faiblesse, tant théorique que pratique, de la fraction révolutionnaire en Europe. Alors que les plus notoires ennemis de la cause pour laquelle Puig Antich a été garrotté tirent à la ligne pour remplir leurs journaux et font vibrer à peu de frais la corde du martyr sur son cadavre, sa mort montre ce qu'il nous reste à devenir pour empêcher dorénavant cela, et c'est beaucoup.

le 5 mars.

Nota: On a déjà beaucoup pillé et falsifié les textes des camarades du M.I.L.; on ne les pas encore traduit; nous le ferons si personne ne remplit avant nous cette tâche matériellement fastidieuse.